



Le spectacle *J'avais 13 ans...* a pour décor une salle de classe, lieu où les jeunes devraient se sentir en sécurité. Ce qui n'a pas été le cas pour Naëva, Élodie et Flavian, de jeunes Dieppois qui, de la primaire jusqu'au collège, ont subi les humiliations de la part de leurs camarades.



Au fil des jours, les jeunes harcelés sont exclus du groupe. Ils se referment sur eux et pour certains, c'est « la descente aux enfers », « des idées de suicide ». Un mal-être illustré, au premier plan sur scène, par un masque où le visage est déformé. En arrière-plan, des masques figés pour représenter ceux qui savaient et qui n'ont pas dénoncé.

7 jeunes sur 10 harcelés

Ce projet porté par la mission locale Dieppe Côte d'Albâtre est né d'un constat. Il y a un an et demi en 2022, des jeunes suivis par la structure ont évoqué le harcèlement scolaire qu'ils ont subi et qui les empêche aujourd'hui encore d'aller de l'avant, tant ils ont perdu l'estime de soi. Un questionnaire a alors été adressé à 400 jeunes, avec un constat alarmant : 7 jeunes sur 10 ont répondu avoir été victime de harcèlement scolaire.

Et après ?



Pour Martha et Lola, du collectif *J'avais 13 ans*, le spectacle n'était pas une fin en soi, « mais plutôt la cerise sur le gâteau ». Ce que ces deux jeunes souhaitent désormais, c'est que les politiques s'emparent du sujet pour enfin mettre un terme au harcèlement à l'école. En ce qui les concerne, elles vont « continuer à se battre pour stopper tout ça, on ne lâche rien », disent-elles. Et leur combat passe par de la prévention dans les collèges dieppois où elles ont été malmenées.

Harcèlement : le témoignage poignant de jeunes Dieppois à l'Assemblée nationale

De jeunes Dieppois ont été invités à jouer *J'avais 13 ans...* le 6 février à l'Assemblée nationale. Une pièce qui parle de harcèlement scolaire. Elle a bouleversé les spectateurs, dont des députés.

Il y a eu des larmes sur scène, mais aussi dans le public, tant les témoignages ont pris aux tripes. Mardi 6 février, des jeunes de la mission locale Dieppe Côte

d'Albatre ont vécu une aventure qu'ils n'oublieront sans aucun doute jamais.

Ces jeunes apprentis comédiens ont été invités à jouer dans les salons de l'Assemblée nationale, *J'avais 13 ans...*, un spectacle sur le thème du harcèlement scolaire qu'ils ont écrit. Une belle revanche sur la vie pour Naeva, Flavian et Élodie.

Car ces trois-là reviennent de loin. Aujourd'hui, jeunes adultes, ils ont été les souffre-douleurs de leurs camarades sur les bancs

de l'école. Des années à subir les moqueries, les humiliations et parfois même les coups de leurs jeunes camarades. Sans jamais se plaindre ou presque. Sans jamais le dire, « car j'avais trop honte » se souvient Élodie aujourd'hui âgée de 23 ans.

Cette histoire est la leur

Cette histoire est la leur et c'est celle qu'ils sont venus partager sur les planches. Dirigés par Margot Tramontana et Carla Azoulay-Zerah, du Marilù Collectif, dans une mise en scène minimaliste mais efficace, ils ont raconté, avec leurs mots, leurs années de jeunesse. Des années qui auraient dû être celles de l'insouciance et qui ont été celles de la souffrance.

Ils ont raconté leur exclusion, leur solitude parce que rejetés par les autres. Ils ont raconté leur appel à l'aide aux CPE, aux directeurs d'établissement. Sans jamais être entendus. Ils ont raconté leur envie de sui-

cide pour que ça s'arrête. Enfin. Ils ont raconté leur perte de confiance. Leur dégoût de soi. Et leur questionnement : comment des enfants peuvent-ils infliger autant de souffrance à d'autres enfants ? Pourquoi lui ? Pourquoi elles ?

Sur scène, Vincent tente de leur répondre. Car c'est toute la force de ce spectacle : il donne aussi la parole au harceleur. Celui qui a fait du mal. Qui a humilié. Oui Vincent a été harceleur pour appartenir à un groupe, par jeu. Et puis surtout, parce que lui-même avait été harcelé par le passé.

Aujourd'hui âgé de 26 ans, il le regrette. Toutes ces années de malveillance le hantent encore. Il dit ne pas s'aimer. « Alors pourquoi ? » lui lance Élodie. Pourquoi avoir fait tant de mal ? Parce que c'était le seul moyen, pensait-il, de ne plus être harcelé.

● Reportage
M. DS.

Reçus par Sébastien Jumel

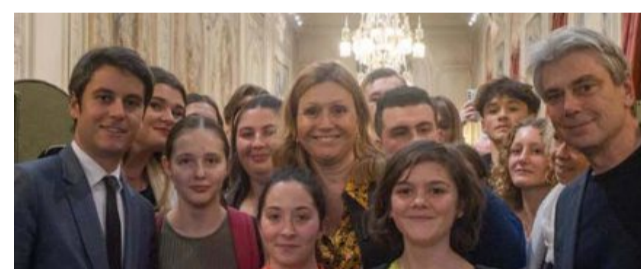
Député de la 6^e circonscription de Seine-Maritime, Sébastien Jumel a orchestré la venue des Dieppois au Palais Bourbon. Il était là aussi pour les recevoir, pour regarder le spectacle et se prêter au jeu des questions-réponses des jeunes. Et visiblement, il a beaucoup aimé. Il en a profité aussi pour faire passer le message : « Le sujet qui nous rassemble aujourd'hui est profond dans notre société [...] Quand nos jeunes cherchent une formation ou du boulot, l'invitation à traverser une rue ne suffit pas. On a besoin de temps et quelquefois, c'est un temps long pour qu'ils retrouvent la confiance. »

→ Un « harcélomètre » et un podcast

70 % des jeunes suivis par la mission locale Dieppe Côte d'Albâtre ont donc dit avoir été harcelés lorsqu'ils étaient sur les bancs de l'école. Partant de ce constat, Simon Gosset, conseiller à la mission locale, et Emilie Rousselet, éducatrice spécialisée, ont alors décidé de s'emparer du sujet. « Nous avons toute légitimité à travailler sur ce thème, car les conséquences du harcèlement sont là, chez les jeunes que nous suivons avec la déscolarisation, la perte de confiance et d'estime de soi », explique Simon Gosset. Un collectif de 15 jeunes est ainsi né. Objectif : faire de la prévention dans les établissements scolaires qu'ils ont fréquentés. Ils ont alors créé un « harcélomètre » – il s'agit d'un baromètre intégré dans un stylo pour mesurer le degré de harcèlement –, ainsi qu'un podcast. Dans le même temps, ils ont fait la rencontre du collectif Marilù. Spécialisé dans le « théâtre-vérité », ce collectif travaille avec des comédiens non professionnels pour porter sur scène la parole de publics fragilisés. « C'est à l'issue de cette rencontre que l'idée du spectacle *J'avais 13 ans...* est née », raconte Simon Gosset. Un spectacle écrit et joué par les jeunes, sur une mise en scène du collectif Marilù : « Ils se sont mis à nu pour ce spectacle, ce sont leurs témoignages », poursuit-il. Des témoignages poignants qui, mardi dans les salons de l'Assemblée nationale, ont déclenché de vifs applaudissements.



À la fin du spectacle, Flavian, Élodie, Vincent et Naëva ont fait tomber le masque. Ils ont fait preuve de beaucoup de courage pour raconter les brimades subies. Sur scène, leur émotion à revivre ces années difficiles était palpable. Des larmes ont coulé. Dix années ont passé, les cicatrices sont toujours là, mais ils mesurent aujourd'hui tout le chemin parcouru : « À 23 ans, je découvre enfin ce qu'est l'amitié saine », dit l'une d'elles.



À l'issue de leur spectacle, les jeunes ont reçu la visite du Premier ministre Gabriel Attal (à gauche), de la présidente de l'Assemblée nationale Yaël Braun-Pivot (au centre) et du député Sébastien Jumel. ©Mission locale Dieppe Côte d'Albâtre

Le courage

Courage, c'est le mot qui est revenu après la représentation de *J'avais 13 ans...* Car il leur en a fallu du courage à ces jeunes Dieppois pour se mettre ainsi à nu devant les spectateurs, dont des députés. Sur scène, Naeva n'a pas joué la comédie en évoquant ses années collège : ses larmes étaient des vraies. Mais elle n'a pas flanché et joué son rôle jusqu'au bout. « J'aurais toujours des traces du harcèlement, mais le fait d'en parler me fait beaucoup de bien. J'ouvre des portes que je n'aurais jamais ouvertes avant, je m'en sors », confie-t-elle.